

"Aime Dieu et



va ton chemin."

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VIII.

MONTREAL, AVRIL 1881.

No. 6

SOMMAIRE.

- 1.—LES ARTS ET LES SCIENCES EN FACE DE LA PHILOSOPHIE DE ST-THOMAS.
- 2.—REVUE DES INTERETS CATHOLIQUES.
 - I. ROME;
 - II. RUSSIE;
 - III. AUTRICHE;
 - IV. ITALIE;

- V. SUISSE.
- 3.—L'UNION CATHOLIQUE.
- 4.—AFRIQUE EQUATORIALE.
- 5.—LA NEUVIEME CROISADE.
- 6.—NAISSANCES—DECES.
- 7.—SOUVENIRS DE VOYAGE.

Les arts et les sciences modernes, en face de la philosophie de St-Thomas.

La dissertation suivante, due à M. J. B. H. Sauvé, ex-zouave pontifical, a été lue à une séance publique donnée récemment au collège d'Ottawa, à l'occasion de la fête de St-Thomas d'Aquin et sous la présidence de Monseigneur Duhamel. Dans ce travail, l'auteur n'a voulu que faire parcourir à ses auditeurs quelques-unes des questions les plus agitées de nos jours : il n'a point prétendu les discuter à fond ou leur donner une solution nouvelle. Ce qu'il s'est proposé, c'est surtout de montrer l'harmonie profonde qui existe entre la philosophie scolastique et les sciences les plus étudiées de nos jours.

Monseigneur,

Mesdames, Messieurs,

Né sur un champ de bataille, le XIX^e siècle passa son enfance à aligner des chiffres, sa jeunesse à chanter des vers : dans son âge mûr, il s'adonne surtout à l'étude de la nature ; et, certes, il le fait avec passion. Partout, en France, en Allemagne, en Italie, en Amérique, une ardeur fébrile semble s'être emparée de tous les esprits. En dépit des grandes fatigues et des veilles pénibles requises pour ces recherches, le savant du XIX^e siècle s'est dit : " Dieu le veut," comme le preux des croisades, et il a tout sacrifié à l'honneur de faire partie de l'armée pacifique qui s'avance avec ardeur à la conquête du monde. Pendant que l'astronome, plongeant son regard audacieux dans les espaces infinis, mesure avec précision les distances presqu'incommensurables, et dérobe aux étoiles le secret

des lois qui les régissent et de la matière qui les compose, le géologue, un marteau à la main, pénètre jusque dans les entrailles de la terre, en arrache les fossiles, et par ce moyen, parvient à déchiffrer sur les roches elles-mêmes l'histoire de leur origine, de leurs révolutions et de leurs développements progressifs. Cette soif de connaître restera, sans aucun doute, comme l'un des caractères les plus marqués de notre siècle ; et peut-être parviendra-t-elle, aux yeux de la postérité, à atténuer bien des fautes et bien des faiblesses.

Mais en constatant ce zèle, nous ne pouvons fermer les yeux à ce que nous ne craignons pas d'appeler les défauts de notre science moderne. Sans vouloir parler ici du caractère irrégulier et impie qu'elle affecte, sans vouloir même lui demander compte du mépris inqualifiable qu'elle déverse sur tout ce qui l'a précédé, nous nous contenterons de rechercher, quels sont les progrès réellement scientifiques qu'elle a obtenus. Sans aucun doute, elle est arrivée à de grandes inventions ; elle a fait disparaître les espaces et relié la grande famille humaine. Personne plus que nous n'aime à le reconnaître ; personne n'en est plus fier ; mais elle-elle réellement arrivée à des résultats proportionnés à la somme immense de son travail ? c'est ce que nous oserons humblement lui demander. Et si, dans cette recherche impartiale, il nous arrivait d'être obligés de reconnaître qu'elle est loin d'avoir atteint son but, nous espérons qu'aucun de ses valeureux champions ne verra dans notre travail le désir de rabaisser un siècle grand sous plusieurs rapports, mais bien celui de contribuer aussi pour notre part à sa gloire future.

Il est trois choses grandes pour l'homme ; trois choses vers lesquelles tendent toutes ses aspirations et tous ses